

cœur de tous. Sa charité était proverbiale, et la manière aimable, avec laquelle il secourait les nécessiteux, dénotait un amour véritable pour les pauvres de Jésus-Christ.

Son court passage à la cure de Thetford ébranla une santé déjà avariée. La besogne encombrante de cette paroisse à laquelle les mines d'amiante imprimaient un rapide essor, lui avait été imposée par l'autorité. Monseigneur l'Archevêque avait une confiance très grande dans son expérience et son habilité. Mais le fardeau était trop lourd pour ses forces physiques. Monseigneur Bégin le comprit bientôt et transféra l'abbé Mayrand à la cure de Saint-Isidore où il vient de rendre le dernier soupir.

Les confrères espéraient que le ministère au sein d'une population paisible, étroitement attachée à ses pasteurs, lui permettrait de recouvrer en partie sa